

Bien chers amis.

Est-il possible, mon cher Edouard, de te faire pardonner de n'avoir pas immédiatement viré l'argent correspondant à l'achat d'un exemplaire du Chopin. J'ose l'espérer. D'ailleurs, par un autre courrier, je viré, ce jour, à votre C.C.P., la somme de 12F correspondant à cette souscription.

En ce jour J de la nouvelle année, il serait, bourgeoisement, de bon ton, de vous présenter - à vous Simone, à vous Edouard - des vœux rituels de "bonne et heureuse année". Je ne le fais pas ! Tout en le faisant.... Nous refusons tous les cadres fixes et arbitraires. Et donc ceux des calendriers et des horloges, parce que :

"Je suis l'horloge de bois
qui bat la campagne
quand l'aiguille de ses yeux
perd le nord"

(in "Je vous Mévius" : poème inédit).

Parce que, aussi, nous savons, les uns et les autres, ce que :

"Il fallut coudre et découdre du temps
ici ou là
avant d'en venir ailleurs
ailleurs"

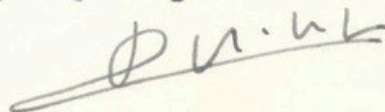
C'est là, n'est-ce pas, chers amis, que "l'année est bonne". Pour vous deux, nous le souhaitons vivement, pour vous - Nathalie (née en décembre) et moi (né en juin) - quand je conjure nos vœux :

"Je vivais déjà cet oracle dans les banlieues du solstice de ma naissance
Je lisais déjà cet oracle dans le miroir des neiges de Noël de sa naissance"

(in "roman d'amour" : poème inédit).

Voilà ma façon, à moi, de souhaiter la réalisation de tous vos desirs à la couleur de vos rêves. Je ne crois pas au "bon dieu" pour y satisfaire. J'ai la faiblesse de croire, beaucoup plus, à l'insistance de l'amitié pour forcer le jeu aveugle (qu'on dit !) du hasard qui fait bien les choses.

C'est avec l'encre de cette amitié que je signe



Roger Galizot

"Les bleuets : 45"

29 Rue des Boulets

Paris. XI^e